

APŽVALGOS / REVIEWS**Begioni, L. et Bracquenier, C. (ed.), 2012. Sémantique et lexicologie des langues d'Europe. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.****Samuel Bidaud****crossref** <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.22.3356>

Résumé. Nous présentons ici le compte-rendu du volume *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*. Nous commentons les articles de cet ouvrage qui relèvent de la psychomécanique du langage et de la mimophonie, lesquels s'inscrivent dans la perspective d'une sémantique humaniste. Les deux premières contributions que nous commentons, celle d'Alvaro Rochetti et celle de Louis Begioni, utilisent la psychomécanique pour étudier des faits de sémantique lexicale et certains semi-auxiliaires. Après avoir analysé ces deux articles, nous verrons également comment la psychomécanique peut se combiner avec un modèle du lexique structural et comment l'idéogénèse des mots pleins pourrait être décrite comme un mouvement de pensée qui part des sèmes les plus généraux pour arriver aux sèmes les plus particuliers. Les articles de Luca Nobile et de Didier Bottineau décrivent respectivement l'organisation mimophonique du système des personnes en italien et une opposition vocalique comme celle de *i* et de *a* en anglais, ainsi que les submorphèmes *wh* amémoriel et *th* mémoriel, en anglais également. Nous rappellerons à ce propos que les théories mimophoniques, qui postulent un rapport entre le son et le sens, sont plus présentes qu'on ne le pense dans l'histoire de la linguistique, et nous verrons comment la théorie de Luca Nobile peut être élargie à d'autres langues.

Mots clé : *sémantique, psychomécanique du langage, subduction, idéogénèse, mimophonie.*

Nous ne saurions ici rendre compte de l'ensemble des contributions rassemblées dans le volume *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, aussi nous ne commenterons que quelques articles qui relèvent de nos intérêts scientifiques les plus directs et qui nous paraissent dégager la perspective d'une sémantique humaniste, tout à la fois mentaliste et ancrée sur le monde et sur l'homme. Nous nous excusons par conséquent auprès des nombreux auteurs auxquels nous ne faisons pas référence. Nous commencerons par commenter les articles d'Alvaro Rochetti (pp. 53–68) et de Louis Begioni (pp. 69–84), qui concernent la psychomécanique du langage et se situent dans la première partie de l'ouvrage, *Approches théoriques et méthodologiques*, puis nous nous pencherons sur les contributions de Luca Nobile (pp. 213–232) et de Didier Bottineau (pp. 233–260), qui concernent la mimophonie et se situent dans la deuxième partie de l'ouvrage, *Grammaire, lexicologie et submorphologie*.

Notons tout d'abord la présence de la psychomécanique du langage pour l'éclairage de faits sémantiques qui relèvent proprement du lexique, fait plutôt rare, dans l'article d'Alvaro Rochetti. Ce dernier montre notamment l'apport de la psychomécanique pour la compréhension de sens dérivés ou la création de sens nouveaux. Il développe ainsi l'idée que les emplois dérivés d'un verbe comme *se sentir* ou d'un mot comme *punaise* peuvent être expliqués par une saisie précoce qui ne conserve qu'un sème sur l'idéogénèse. Ainsi, le verbe *se sentir*, qui signifie en sens plein *se sentir bien*, puisque tous les sens (ouïe, etc) sont censés intervenir à ce niveau, peut, si l'on retient le seul odorat, donner le sens français de *sentir un parfum*, alors que l'espagnol ne garde que l'aspect émotionnel dans *lo siento*, je suis désolé, et que l'italien retient l'écoute avec

le verbe *sentire* au sens d'entendre. La psychomécanique permet donc de rendre compte de sens dérivés à partir de saisies plus subduites, plus précoces sur l'idéogénèse, lesquelles peuvent à leur tour donner lieu à des effets de sens nouveaux (cf. italien *ci sentiamo domani*, nous nous appelons demain, puisque le téléphone permet justement de faire intervenir l'ouïe). Le principe est celui du signifié de puissance cinétique, où tous les effets de sens peuvent être rapportés à une même idéogénèse.

Le même point de vue est développé par Louis Begioni, qui s'occupe des semi-auxiliaires italiens, et qui montre par exemple que des emplois comme celui de *venire* dans des cas comme : *La torta viene tagliata da Paolo*, correspondent à une subduction du verbe de mouvement *venire* au sens plein, subduction qui n'en conserve que l'aspect progressif.

Ces deux articles nous poussent à nous interroger sur le rôle de la psychomécanique pour les faits de sémantique lexicale (des mots pleins de Tesnière), puisque Gustave Guillaume s'est surtout consacré à l'analyse des morphèmes.

Or, on peut se demander dans quelle mesure la psychomécanique pourrait être combinée avec la sémantique structurale. Le modèle structuraliste pourrait gagner à être envisagé d'un point de vue dynamique nous semble-t-il. En effet, on peut penser qu'un modèle structural hiérarchique fondé sur la différenciation des sèmes à partir de classes de plus en plus restreintes pourrait rendre compte de l'idéogénèse des unités lexicales et que la construction des sémantèses lexicales se fait en partant des sèmes les plus généraux des unités pour arriver aux sèmes les plus particuliers. Si l'on reprend un exemple de

Bernard Pottier (1974, pp. 62–63), l'unité *aboyer*, l'archiséme *manifestation sonore buccale* viendrait en premier et serait suivi du sème *par le chien*. Une telle approche a été proposée par Philippe Monneret (2003, pp. 35–36).

L'article de Luca Nobile concerne ce qu'on peut appeler la mimophonie ou la motivation phonique du sens. Après avoir rappelé que la mimophonie ne peut être étudiée que de façon singulière pour chaque système que forme chaque langue particulière, l'auteur se penche sur le système de la personne en italien et montre que l'on y retrouve d'un point de vue phonétique l'opposition suivante (Nobile 2012, p. 229) :

si l'on décompose dans leurs traits distinctifs les phonèmes qui assurent les oppositions de personne, on peut affirmer que, dans le cas des voyelles tout comme dans le cas des consonnes, la variété apparente des éléments phonologiques masque une permanence de leur topologie relative

Et l'auteur poursuit (*ibid.*) :

l'opposition sémantique entre la personne du locuteur (P1) et la personne de l'allocutaire (P2), est toujours représentée par une opposition phonologique entre un lieu d'articulation plus postérieur ou « interne » et un lieu d'articulation plus antérieur ou « externe ». Par ailleurs, la personne qui ne coïncide ni avec le locuteur ni avec l'allocutaire (P3) occupe un lieu d'articulation intermédiaire ; elle se distingue surtout par son degré d'aperture plus important, qui semble constituer une icône de l'espace éloigné où elle seule peut se situer.

On ajoutera que cette opposition entre une première personne tournée vers l'intérieur et une deuxième personne au contraire tournée vers l'extérieur se retrouve également en français, où *je* (consonne prépalatale), contraste avec les consonnes dentale de *tu* et labio-dentale de *vous*, en espagnol où la palatale *yo* s'oppose à la dentale de *tú* et à la bi-labiale de *vosotros* ou en portugais où l'on retrouve l'opposition entre *eu* et la deuxième personne *tu* ou *você*. Si l'on prend un autre groupe de langues, les langues

germaniques, on retrouve une même opposition en allemand entre *ich* et *du* d'une part (tutoiement) et *Sie* d'autre part (vouvoiement), ou en danois entre *jeg* (prononcer *yai*) et une deuxième personne *du*, etc.

Précisons que la thèse de l'arbitraire du signe n'a jamais vraiment prévalu en linguistique et qu'on retrouve l'idée de motivation depuis De Brosses ou Court de Gébelin jusqu'à Jespersen.

Didier Bottineau reprend enfin plus ou moins le thème de la mimophonie dans son article lorsqu'il oppose les deux voyelles *i* et *a* pour l'anglais, et il développe la théorie de ce qu'il appelle les *submorphèmes* (Bottineau, 2012, p. 244) :

Du côté de la « grammaire », on constate également que les morphèmes sont structurés par des combinaisons de « submorphèmes » de nature à profiler le processus de construction du sens abstrait.

Et l'auteur note par exemple que *wh-* amémorial s'oppose à un *th-* mémorial (*ibid.*) :

wh- « instruit » l'interprétant que l'entité recherchée n'est pas disponible en mémoire de travail (what book ?) alors qu'avec th- elle l'est (that book). Ceci donne lieu à diverses paires : lieu inconnu where « où » vs lieu connu there « là » ; moment inconnu when « quand » vs moment connu then « alors ». Hors de telles oppositions, l'instruction mémorielle en th- se retrouve dans l'article défini the « le », l'adverbe de manière thus « ainsi » (= de la manière que nous avons évoquée), le concessif though « bien que » (...).

Ces quelques contributions que nous avons rapidement commentées nous paraissent bien relever, par leur aspect mentaliste et mimophonique, d'une sémantique résolument humaniste.

Références

1. Pottier, B., 1974. *Linguistique générale*. Paris : Klincksieck.
2. Monneret, P., 2003. *Notions de Neurolinguistique théorique*. Dijon : Editions Universitaires de Dijon.

Au sujet de l'auteur

Samuel Bidaud, professeur certifié chargé de cours, Université de Bourgogne, France.

Adresse postale: Université de Bourgogne, Département de Lettres/Philosophie, 1, rue Ernest Petit, 21000 Dijon, France.

Courriel: samuel.bidaud@aliceadsl.fr

Straipsnis įteiktas 2013 01
Parentas spaudai 2013 06